



RETRANSMISSIONS

Exposition RETRANSMISSIONS : création artistique multimédia et processus d'interaction produite et organisée par l'école régionale des beaux-arts de Nantes : Atelier de Recherche et Création ARC Jack Plug Philippe-André Béna, Georges-Albert Kisfaludi, Yann Le Ru, Véronique Verstraete
PiNG : Workshop FLUX URBAIN.2 (crealab), Julien Bellanger

Olivier Batard "lignes de vie", Julien Bellanger "lignes de vie" - "camorama", Adeline Carrion-Reyna "coupure", Matthieu Crimersmois "lignes de vie" - "22 janvier 2009", Mathieu Delalle "camorama", Cédric Doutriaux "lignes de vie" - "camorama", Melanie Duquesne "carte son imaginaire" www.visite-singuliere-nantes.fr, Simon Dronet "Big Browser" - "La Grosse Flèche" - "Eye Clic", Yves Evelin "lignes de vie", Juliette-Andréa Elie "Hide-and-seek", Guillaume Naud "cam(s)", David Racineux "Chambre d'écoute isolée", Camille Simony "22 janvier 2009", Marie Urruty "Ville invisible".

Galerie de l'école régionale des beaux-arts de Nantes
place Dulcie September - BP 20119 _ 44001 Nantes cedex 1
www.erba-nantes.fr

du lundi 23 mars au vendredi 27 mars 2009 de 11h à 18h (fermeture vendredi à 15h)

Vernissage mercredi 25 mars à 12h

Entrée libre

Les étudiants et jeunes artistes de l'école régionale des beaux-arts de Nantes et PiNG proposent l'exposition RETRANSMISSIONS, dans la continuité du travail expérimental et pédagogique du workshop FLUX URBAIN.2 (crealab*) et de l'Atelier de Recherche et Création ARC Jack Plug (erban).

« Nous proposons de développer peu à peu au travers d'ARC comme Jack Plug la réflexion autour de ce que pourrait être un projet et un questionnement qui auraient comme colonne vertébrale le multimédia. En considérant d'abord l'art multimédia, en particulier interactif et numérique, comme moyen d'explorer diverses questions communes, les premières approches concrètes seraient le développement d'une recherche portant à la fois sur la localisation de l'œuvre, sur la réalité du temps de l'œuvre et sur la liberté du public, aux sens pratiques comme théoriques. Nous souhaitons ainsi aborder le concept de l'autonomie de l'œuvre. »

L'exposition RETRANSMISSIONS joue sur deux axes qui s'entrecroisent d'un côté, inspiré par le workshop FLUX URBAIN.2 (crealab), la transposition d'une matière concrète et factuelle de la ville, de sa vie, ses flux*, des interprétations faisant appel à l'imaginaire abstrait ; enregistrements audio, relevés GPS, témoignages visuels et sonores, images webcam automatiques, ... de l'autre, inspiré par l'ARC Jack Plug (erban), la matérialisation concrète ou la quasi matérialisation, dans l'espace d'exposition et de déambulation, de vecteurs d'action* dont l'existence originelle n'est qu'immatérielle. * l'index à l'écran de l'ordinateur, trajet sur une cartographie, attraction perceptuelle, différences entre modalités de communication, ... On retrouve ces deux axes dans la plupart des projets proposés, avec des dominantes affirmées.

(*) crealab est un dispositif réunissant des acteurs de la création numérique en Pays de la Loire afin de favoriser les temps de transmission, de partage, d'échange de savoirs et d'expérimentation.

erban

école régionale des beaux-arts de Nantes
www.erba-nantes.fr

PiNG 

La Grosse Flèche La souris dense. Un curseur à l'échelle humaine pour cliquer dans l'espace.

Eye Clic Souris ! Tu es filmé. ***Big Browser*** Vidéo-performance devant les caméras de surveillance de la ville de Nantes. Des souris et des hommes...

Simon Dronet (M1)

Hide-and-seek

Ce dispositif - adapté ici à la galerie de l'erban - correspond à la phase expérimentale d'un projet d'installation interactive. Ce projet met en situation un jeu de cache-cache et de recherche faussement libre de l'autre dans un environnement calculé et "paysagé", à l'image de nos villes avec leurs mobiliers urbains et végétaux. L'autre y serait-il identique à soi-même, ou à son double ? ou bien s'agit de nous-mêmes, mais toujours sur une ligne de fuite dans cet espace d'hybridation du réel et du virtuel.

Juliette-Andréa Elie (M1)

Lignes de vie

Des sculptures donnent consistance matérielle, dans l'espace de l'exposition, à deux données de tracé GPS collectées lors de déambulations en ville couplées à des expressions personnelles parlées. Une trace visuelle en mouvement sur chaque sculpture suit la progression de l'expression, comme si celle-ci remplissait la sculpture devenue contenant : "Que suis-je devenu depuis ma naissance"

Dispositif : Les performers ont enregistré l'histoire de leur vie, tout en parcourant la ville. Ce cheminement enregistré sous forme audio et GPX (trace géographique GPS) est restitué sous forme d'un totem sculpté dans deux dimensions : trajet et altitude. L'objet sculpté donne corps aux relations entre le trajet (volonté, énergie, inertie) et l'altitude (élévation géographique). La courbe d'interférence entre ces deux valeurs est une représentation imaginaire de lignes de vie.

Julien Bellanger (Ping), Olivier Batard, Cédric Doutriaux, Mathieu Crimersmois (M1), Yves Evelin

Coupure

Trois niveaux de langage se rencontrent dans un réseau. S'y coupent les sons composés de chuintements, de grésillements, mais surtout de paroles sourdes, dans différentes langues. Autant de témoins de la distance, d'une certaine incommunicabilité. Chacun tente pourtant de se raccrocher au sens de l'autre, d'être compris et de comprendre. Ils se réunissent toujours lorsqu'il s'agit de parler de frontière, de "sans-papier", d'enfermement. Il n'y aurait pas d'issue à leur statut, en effet, le son est en boucle, et bien que les auditeurs puissent se voir, ils ne peuvent de leur poste savoir ce qui se dit à l'autre poste. Finalement, ils feront le déplacement, dans la nécessité de communiquer convenablement, en vain.

Adeline Carrion-Reyna (M2)

"22 février 2009"

L'installation "22 février 2009" est une réinjection d'une manifestation humaine qui a précédemment déambulé dans l'espace urbain. Elle joue avec l'espace intérieur et extérieur de la galerie, rendant infime et quasiment symbolique leur séparation. Elle est un rythme, une respiration, une manière de ressentir le pouls de la ville au travers d'une marche virtuelle, scandée par les slogans d'une réalité sociale.

Camille Simony (M2) et Matthieu Crimersmois (M2)

www.visite-singuliere-nantes.fr

Ce site internet est actuellement en ligne. Il est donc disponible depuis votre ordinateur, chez vous. Je propose une visite de Nantes au travers de vidéos géo localisées sur une carte. Ces treize vidéos approchent des questions liées au social, à la société, ou au citoyen. J'aborde, au travers de courts extraits, les difficultés du quotidien. L'identité d'une ville est, du fait de sa mixité, de son flux incessant, difficilement représentable. En choisissant des bribes de vies, je montre une infime facette de la ville, mais j'ai conscience que ce «portrait» de la ville ne lui correspond pas culturellement. Je montre seulement une infime partie de la population, sélectionnée selon un projet initial de rencontres. Ils témoignent. Ce travail se veut proche de l'humain dans la ville. Il montre son quotidien et ses difficultés, dans un monde où le temps est compté, seuls quelques uns ont une minute à m'accorder.

Carte son imaginaire

Cet amas de composants électroniques représente un morceau d'une ville. Armée d'un GPS, j'ai parcouru une boucle entre la rue Paul Bellamy, et l'arrêt de tram St Mihiel (Nantes). En chemin, chaque personne rencontrée a été sollicitée à participer au projet. Ensemble, huit personnes racontent une histoire. Ils sont perdus dans le flux incessant et impersonnel de la ville, je les déränge. Je leur demande de me raconter un morceau d'une histoire imaginaire ou une partie de leur histoire. Le premier individu que j'ai croisé a commencé l'histoire, il a nommé le personnage. Ensuite, à la seconde personne rencontrée en chemin, je raconte la première partie de l'histoire, et lui demande de la continuer. C'est un cadavre exquis audio, correspondant à un imaginaire collectif, relocalisé dans une maquette où l'électronique montre une machine en marche qu'il nous est impossible d'arrêter. La notion d'argent est très présente dans le récit résultant des diverses rencontres.

Mélanie Duquesne (M1)

Chambre d'écoute isolée

[Aux arpenteurs] : Il suffit depuis toujours de choisir où et quand regarder. Pour se passer de nouveauté et de superflu.

[La zone] : Il y a toujours mieux à ne pas faire que de faire. A quoi bon partir loin ? Loin, ce n'est qu'un point trop simplement défini sur une carte.

David Racineux (M1)

Ville invisible

Il existe dans les villes une architecture visible marquée par le temps, les changements. Il existe aussi dans les villes une architecture invisible marquée par les parcours individuels des hommes qui l'ont traversée. Les hommes inscrivent à travers leur parcours quotidien, des signes invisibles qui finissent par modifier physiquement l'architecture de la ville elle-même. C'est par leur regard qu'ils posent sur elle que la ville peu à peu se transforme et se construit.

Marie Urruty (M1)